



**Regard de la société sur les femmes qui ont fait le choix de ne pas
avoir d'enfant**

2010

fps

Gaëlle Gallet

2011

Secrétariat général FPS

gaelle.gallet@mutsoc.be

02/515-17-68

Table des matières

<i>Introduction</i>	4
<i>I. Quelques notions</i>	5
<i>II. Stéréotypes qui entourent les femmes sans enfant</i>	5
<i>III. « Être femme sans être mère » : un écart à la norme</i>	6
<i>IV. Comparaison Homme/Femme</i>	8
<i>Conclusion</i>	10
<i>Références</i>	11

Introduction

« Je lui réclamaï un enfant parce que je savais qu'il refuserait. Au fond, je n'en voulais pas moi-même, mais je subissais les diktats de la société, les pressions de ma mère et de mes amis. Plutôt que d'être à l'écoute de mon vrai désir, je m'abritais derrière son refus à lui »¹.

Comme en témoigne cet extrait, décider de ne pas avoir d'enfant est encore aujourd'hui un sujet tabou. Pourtant, la tendance actuelle semble montrer que de plus en plus de couples décident de ne pas devenir parents. En Angleterre par exemple, le nombre de femmes sans enfant a doublé en vingt ans. En France, selon l'INED (l'Institut national d'études démographiques), 10% des femmes et 15% des hommes font le choix délibéré de ne pas avoir d'enfant². En Allemagne, une femme sur cinq décide de ne pas être mère, contre 18 % des anglaises, 20 % des italiennes et 16% des autrichiennes³.

Vu le nombre important d'adultes qui n'ont pas le désir de développer un projet de parentalité, ce sujet ne peut plus être laissé dans l'ombre. Les individus qui ne veulent pas d'enfant subissent une pression sociale, médiatique et familiale qui remet souvent en question le caractère définitif et le bien-fondé de leur décision⁴. Mais pourquoi le choix de ne pas avoir d'enfant est-il si dérangent dans notre société ? Pourquoi le désir d'enfant est-il si sacré et incontestable, en particulier pour les femmes ? D'aucuns répondront que c'est parce qu'en refusant la maternité, les femmes tournent le dos à ce qui est considéré depuis la nuit des temps comme leur fonction première. D'autres ajouteront que l'identité de la femme passe d'abord et avant tout par son rôle de mère.

Ces propos peuvent faire bondir. C'est pourquoi cette analyse se donne pour objectif d'analyser pourquoi la contrainte maternelle est si importante envers les femmes. Par ailleurs, nous nous intéresserons aux hommes et à leur souhait de ne pas avoir d'enfant. Nous verrons de la sorte si la pression sociale est aussi forte pour les hommes que pour les femmes. Le souci de cette analyse est de déconstruire la vision que se fait la société de LA femme et de déculpabiliser ces femmes et ces couples qui font le choix de ne pas avoir d'enfant.

¹ Devienne, E. (2007). « Etre femme sans être mère. Le choix de ne pas avoir d'enfant », Paris : Editions Robert Laffont, p. 52.

² Devienne *op. cit.*

³ Badinter *op. cit.*

⁴ Devienne *op. cit.*

I. Quelques notions...

La langue française ne distingue pas les personnes qui n'ont pas d'enfant par choix de celles qui n'en ont pas de façon involontaire. Les termes utilisés sont « nulliparité » ou « infécondité ». L'anglais, par contre, dispose d'appellations différentes. Le terme *Childfree* renvoie aux « sans enfant » par choix, tandis que *Childless* se rapporte aux « sans enfant » qui désirent avoir des enfants mais qui n'en ont pas pour diverses raisons (troubles physiques, stérilité, célibat, situation financière, etc.). En étant composé du mot *free* qui signifie « libre », le terme *Childfree* démystifie la maternité. Il renvoie à une libération face aux contraintes de la maternité⁵. Qui plus est, *Childfree* a donné naissance à un mouvement qui affirme le droit de choisir ou non la maternité⁶. Ainsi, selon Isabelle Tilmant, notre société actuelle est traversée par deux opinions, l'une glorifiant les joies de la maternité, l'autre les remettant en question. En effet, le mouvement *Childfree* remet en cause « le fait qu'être mère soit la seule direction considérée comme normale »⁷. Avoir un enfant devient alors une possibilité parmi d'autres de définir son identité.

Certains auteurs emploient les termes de « non-parent », « non-mère », « non-père », « non-désir d'enfant ». Ce préfixe « non » donne un aspect péjoratif à ces formulations, car il renvoie à quelque chose qui n'est pas. Or, les couples sans enfant n'ont pas le sentiment de « ne pas être » mais plutôt d'être autrement⁸. Pour eux ce choix n'est pas négatif, au contraire il est généralement vécu positivement.

II. Stéréotypes qui entourent les femmes sans enfant

Dans son ouvrage intitulé « *Etre femme sans être mère. Le choix de ne pas avoir d'enfant* », Emilie Devienne décrit un ensemble de préjugés renvoyés par la société envers les femmes qui n'ont pas choisi de devenir mères. Voici ce que l'auteur nous apprend⁹.

Il n'est pas rare d'entendre qu'une femme sans enfant est une personne égoïste et qui n'aime pas les enfants. Le manque d'attrait pour l'enfant et le peu de plaisir en sa compagnie ne sont

⁵ Tilmant, I. (2010). « Ces femmes qui n'ont pas d'enfant. La découverte d'une autre fécondité », Bruxelles : De Boeck Université.

⁶ Tilmant *op. cit.*

⁷ Tilmant *op. cit.* p.82.

⁸ Devienne *op. cit.*

⁹ Devienne *op. cit.*

pas les arguments qui justifient le choix de ne pas être parent¹⁰. D'ailleurs, on observe souvent que de nombreuses femmes investissent une filleule, un neveu, une belle-fille ou l'enfant d'un ami et entretiennent avec lui/elle un lien positif unique, car libéré de la charge éducative qui incombe aux parents¹¹.

Par ailleurs, certains pensent que les femmes qui ne veulent pas d'enfant ont forcément un problème, notamment psychologique.

Les femmes qui ne veulent pas devenir mères sont aussi accusées d'être immatures ou de refuser d'assumer des responsabilités d'adultes. Réfléchir, se poser des questions, s'écouter, semblent pourtant être des attitudes qui témoignent d'une grande maturité.

III. « Être femme sans être mère »¹² : un écart à la norme

Les clichés développés ci-dessus en témoignent, les femmes qui ne veulent pas d'enfant sont encore, au 21^{ème} siècle, montrées du doigt et considérées comme « anormales ». Pourquoi ? Parce qu'avoir des enfants fait encore partie de la norme à l'heure actuelle et parce que la société dans laquelle nous vivons est encore fortement empreinte de stéréotypes de genre.

D'une part, on observe effectivement qu'une minorité des familles seulement restent sans enfant¹³. Stobert et Kemeny caractérisent notre société d'« enfantcentrique ». D'ailleurs, les familles sans enfant sont souvent obligées de justifier leur choix¹⁴. On demande souvent à une personne qui n'a pas d'enfant les raisons de ce choix, alors qu'on ne demande jamais aux parents pourquoi ils ont des enfants. Badinter estime à ce propos que le choix d'avoir un enfant relève plus de l'affectif et du normatif que d'un quelconque questionnement sur les avantages et les inconvénients¹⁵. Stobert et Kemeny précisent en revanche que la volonté de ne pas avoir d'enfant est plus facile à assumer à l'heure actuelle et ce, du fait de l'allongement de la scolarité, de la présence accrue des femmes sur le marché du travail, des moyens de contraception et de la désinstitutionnalisation de la relation de couple (mariage de plus en plus tardif ou inexistant).

¹⁰ Donati *op. cit.*

¹¹ Donati, *op. cit.*

¹² Devienne *op. cit.*

¹³ Stobert, S. & Kemeny, A. (2003). « Choisir de ne pas avoir d'enfants », *Tendances sociales canadiennes*, n° 11-008. URL : http://www.statcan.gc.ca/kits-trousses/pdf/social/edu04_0030a-fra.pdf. Consulté le 14 décembre 2010.

¹⁴ Stobert & Kemeny *op. cit.*

¹⁵ Badinter *op. cit.*

D'autre part, notre société valorise encore et toujours les rôles stéréotypés de La femme, « bonne mère, bonne épouse, bonne maîtresse de maison »¹⁶. Par conséquent, ne pas avoir d'enfant devient contraire à l'idéal féminin et à l'identité féminine telle que définie par les normes sociétales.

Toutefois, notre société évolue. Bien que l'identité de la femme passe encore par le statut de mère, on remarque qu'avec l'allongement des études et l'activité professionnelle qui en découle souvent, les femmes ont la possibilité de développer une identité propre (et une indépendance financière)¹⁷. Le développement de la contraception et la dépénalisation de l'avortement ont également dissocié un peu plus l'identité de la femme de sa fonction de mère. En outre, les mouvements féministes ont osé lever le voile sur les aspects désagréables de la maternité¹⁸. Dès lors, les femmes doivent moins se construire une identité d'épouse et de mère pour se forger une place dans la société¹⁹. « *Des nouvelles voies d'accomplissement personnel s'ouvrent aux femmes, qui ne passent plus uniquement par celles de la maternité et de la vie familiale* »²⁰.

Pourtant, même si l'identité de la femme semble de moins en moins reliée à celle de mère, elle l'est encore actuellement, car face aux incertitudes engendrées par les évolutions et les changements, la tentation est forte de revenir à des modèles traditionnels²¹. En 1973 déjà, la crise du pétrole et la crise économique ont engendré un retour au naturalisme²². Selon Elisabeth Badinter, les statuts précaires, les difficultés financières de l'époque ont incité la société à un retour vers des valeurs plus traditionnelles, telles que la famille. Le statut de mère de famille est devenu privilégié et les enfants sont devenus la priorité²³. Ainsi, nous pouvons nous interroger sur l'impact de la crise que nous vivons actuellement. La crise économique que nous connaissons est-elle à l'origine de ce retour vers l'idéalisation de la mère, dévouée à sa famille ?

Emilie Devienne soutient que certaines femmes pensent encore que fonder une famille fait partie de leur destin et que s'en écarter revient à nier leur féminité et leur raison d'exister. Or, « *le désir de maternité (ou de paternité) n'est pas inné* »²⁴ et avoir un enfant ne relève pas d'un

¹⁶ Fitoussi, M. (1987). « Le ras-le-bol des super women », France : Calmann-Lévy.

¹⁷ Tilmant *op. cit.*

¹⁸ Tilmant *op. cit.*

¹⁹ Tilmant *op. cit.*

²⁰ Donati, *op. cit.*, p. 20

²¹ Badinter, E. (2010). « Le conflit. La femme et la mère », Paris : Flammarion.

²² Badinter, *op. cit.*

²³ Badinter, *op. cit.*

²⁴ Devienne *op. cit.*, p.60

quelconque instinct. Comme le signale Isabelle Tilmant, être mère est une potentialité de la femme, rien de plus.

Cette tendance à glorifier la maternité et la fonction maternelle est liée à la difficulté de faire la distinction entre « femme » et « mère ». Par conséquent, les femmes qui font le choix de ne pas devenir mères subissent souvent la pression de la famille et de l'entourage (allusions qui font penser à un rappel à l'ordre bienveillant, un rappel à la norme) et ressentent la nécessité de se justifier. Une question importante se pose alors : la pression de la famille, des amis et de la société ne risque-t-elle pas de transformer le « désir d'enfant » en « devoir d'enfant »²⁵ ? En outre, les femmes peuvent ressentir un sentiment de culpabilité, parce qu'elles ne satisfont pas aux critères de LA femme, à savoir la femme qui s'occupe à merveille de ses enfants et qui en plus, est active sur le marché du travail, séduit son mari et trouve le temps de faire du sport, du bénévolat, etc²⁶.

Enfin, Pascal Donati suggère que les femmes qui n'ont pas d'enfant sont enfermées dans deux visions extrêmes : d'un côté une vision ancienne qui considère les femmes sans enfant comme des femmes potentiellement dangereuses car trop « femme ». De l'autre côté, une vision moderne qui considère la femme sans enfant, comme une femme « incomplète ».

IV. Comparaison Homme/Femme

« Pourquoi estime-t-on qu'une femme n'est jamais tout à fait une femme si elle n'a pas eu d'enfant, tandis que l'on ne dira jamais d'un homme qu'il n'est pas tout à fait un homme s'il n'est jamais devenu père ? »²⁷.

Tous les hommes ne veulent pas devenir pères. A l'inverse de ce qui se passait auparavant, les hommes ne veulent plus avoir un enfant pour transmettre leur nom et leur patrimoine. Selon des études, les hommes sans enfant sont généralement peu diplômés, alors que l'inverse se produit pour les femmes : ce sont les femmes plus diplômées qui décident souvent de ne pas devenir mères²⁸. Isabelle Robert-Bobée explique cette différence par le fait que les femmes plus qualifiées peuvent vivre une reconnaissance sociale à travers leur activité professionnelle, tandis

²⁵ Devienne *op. cit.*

²⁶ Devienne *op. cit.*

²⁷ Devienne *op. cit.*, p.59

²⁸ Robert-Bobée, *op. cit.*

que la reconnaissance sociale semble passer par le statut de mère pour les moins qualifiées. Par ailleurs, les femmes hautement qualifiées peuvent craindre les retombées négatives d'une naissance sur leur carrière professionnelle²⁹.

Contrairement à ce qui prévaut pour les femmes, la société ne dévalorise pas les hommes qui n'ont pas le projet de devenir pères et ce, parce que la construction de l'identité masculine valorise davantage la composante sociale et professionnelle que la fonction paternelle. Ainsi, comme le souligne Pascal Donati, « *les hommes seraient moins soumis que les femmes aux pressions normatives en matière de fécondité* »³⁰.

Ne pas développer un projet de parentalité est donc plus sévèrement « sanctionné » si l'on est une femme. Cette sanction se fait notamment à travers les regards que porte l'opinion publique sur les femmes qui ne veulent pas être mères (et plus encore si elles vivent en couple). Pour les hommes, ne pas être pères ne porte pas préjudice à leur identité sociale³¹. La paternité semble être une dimension supplémentaire à l'identité masculine, elle ne la définit pas, contrairement à la maternité qui fait partie intégrante de l'identité de la femme³². Certains diront d'ailleurs que « *pour être femme il faut être mère* »³³ ou encore qu' « *une femme est faite pour être mère* »³⁴.

Dans son étude sur les adultes qui n'ont pas d'enfant, Pascal Donati observe que les raisons du refus de la parentalité sont différentes chez les hommes et chez les femmes. Pour les femmes, le choix de ne pas avoir d'enfant s'inscrit dans une volonté d'être autonomes vis-à-vis de la famille (s'épanouir en dehors de la famille, ne pas dépendre d'un autre) et des hommes (autonomie financière, etc.). Pour les hommes, c'est la recherche de liberté qui est affirmée (refus des contraintes par rapport aux responsabilités de la vie familiale, refus d'enfermement, d' « attache »).

²⁹ Robert-Bobée, *op. cit.*

³⁰ Donati, *op. cit.*, p.14.

³¹ Donati, *op. cit.*

³² Donati, *op. cit.*

³³ Devienne *op. cit.*

³⁴ Interview d'Elisabeth Badinter sur <http://www.aufeminin.com/mag/societe/d1697/c44199.html>. Dossier: « *Ces femmes qui ne veulent pas d'enfant...* »

Conclusion

Comme l'explique Elisabeth Badinter, avant les années septante, devenir parent se faisait sans trop se poser de questions car la reproduction était un devoir, religieux notamment, nécessaire à la survie et qui relevait de l'instinct. Toute femme dite « normale » voulait un enfant³⁵. Aujourd'hui, la contraception, l'allongement de la scolarité, l'activité professionnelle, mais aussi l'individualisme et la recherche de l'épanouissement personnel font que certaines femmes décident de ne pas avoir d'enfant³⁶. Aujourd'hui, la maternité n'est plus le « seul mode d'affirmation de soi de la femme »³⁷.

Or, un couple et en particulier une femme sans enfant paraît toujours anormal et appelle à un questionnement. La décision d'avoir un enfant paraît quant à elle généralement légitime, alors qu'elle est parfois prise par des adultes immatures et irresponsables³⁸. Certains auteurs expliquent l'importance de la maternité par le fait qu'elle reste encore, malgré des évolutions, au cœur de l'identité sociale de la femme. Ne pas avoir d'enfant va à l'encontre de la norme traditionnelle du dévouement de la femme à ses enfants³⁹. Ainsi, « *la maternité est toujours considérée comme la plus importante réalisation de la femme* »⁴⁰. Les femmes qui ne répondent pas à cette « mission » subissent les regards désapprobateurs de la société. On l'a vu, la sanction sociale est d'ailleurs plus sévère envers les femmes qu'envers les hommes⁴¹. Nous pourrions reprendre les termes de Pascal Donati, à savoir que « *quand on est sans enfant alors qu'on aurait pu en avoir, il vaut mieux être un homme qu'une femme, vivre seule plutôt qu'en couple et ne pas trop montrer que l'on est une femme épanouie* »⁴².

En conclusion, notre société doit prendre conscience que pour de plus en plus de femmes, la maternité n'est plus une évidence. Il semble dès lors primordial de redéfinir l'identité féminine et de différencier « la mère » et « la femme », afin que le poids des normes ne pèse plus sur les couples qui font le choix de ne pas devenir parents⁴³. Ce choix doit être reconnu comme légitime, à l'instar du choix d'avoir un enfant. Notre société ne peut plus considérer les femmes sans enfant comme marginales ou anormales.

³⁵ Badinter op. cit.

³⁶ Badinter op. cit.

³⁷ Badinter op. cit., p.23.

³⁸ Badinter, op. cit.

³⁹ Donati, op. cit.

⁴⁰ Badinter, op. cit. p.172.

⁴¹ Donati, op. cit.

⁴² Donati, op. cit., p.103.

⁴³ Badinter, op. cit

Références

Badinter, E. (2010). « Le conflit. La femme et la mère », Paris : Flammarion.

Devienne, E. (2007). « Etre femme sans être mère. Le choix de ne pas avoir d'enfant », Paris : Editions Robert Laffont.

Donati, P. (2000). « Ne pas avoir d'enfant. Construction sociale des choix et des contraintes à travers les trajectoires d'hommes et de femmes », *Allocations Familiales*, dossier d'étude n°11. URL : [http://www.charente-maritime.caf.fr/web/WebCnaf.nsf/090ba6646193ccc8c125684f005898f3/06822b261a71e371c1257514004e311a/\\$FILE/N%C2%B0%2011%20-%20Ne%20pas%20avoir%20d'enfant.doc](http://www.charente-maritime.caf.fr/web/WebCnaf.nsf/090ba6646193ccc8c125684f005898f3/06822b261a71e371c1257514004e311a/$FILE/N%C2%B0%2011%20-%20Ne%20pas%20avoir%20d'enfant.doc). Consulté le 14 décembre 2010.

Fitoussi, M. (1987). « Le ras-le-bol des super women », France : Calmann-Lévy.

Navarro, P. (s.d.). « Etre ou ne pas être mère ? », *Déséquilibre municipal*, vol.30, n°5, p.30-32. URL : <http://www.csf.gouv.qc.ca/gazette/article.php?article=4127&recherche=&auteure=0&theme=22>. Consulté le 13 décembre 2010.

Robert-Bobée, I. (2006). « Ne pas avoir d'enfant : plus fréquent pour les femmes les plus diplômées et les hommes les moins diplômés », France, Portrait sociale. URL : http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/fporsoc06g.pdf. Consulté le 13 décembre 2010.

Stobert, S. & Kemeny, A. (2003). « Choisir de ne pas avoir d'enfants », *Tendances sociales canadiennes*, n°11-008. URL : http://www.statcan.gc.ca/kits-trousses/pdf/social/edu04_0030a-fra.pdf. Consulté le 14 décembre 2010.

Tilmant, I. (2010). « Ces femmes qui n'ont pas d'enfant. La découverte d'une autre fécondité », Bruxelles : De Boeck Université.

Interview d'Elisabeth Badinter sur <http://www.aufeminin.com/mag/societe/d1697/c44199.html>. Dossier : « *Ces femmes qui ne veulent pas d'enfant...* »